

HORS SÉRIE | EN PARTENARIAT AVEC TIKEHAU CAPITAL

ID

2023 - 2024

**TIKEHAU
CAPITAL**

INVESTIR DURABLE

LE MAGAZINE DE LA FINANCE DURABLE

COMPRENDRE L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE



CHIFFRES CLÉS SUR TIKEHAU CAPITAL



▶ **> 40**
MILLIARDS D'EUROS

D'ACTIFS SOUS
GESTION

▶ **Domaines
d'expertise**

- PRIVATE EQUITY
- DETTE PRIVÉE
- ACTIFS RÉELS
- CAPITAL MARKETS STRATEGIES

▶ **2,4**
MILLIARDS D'EUROS

D'ENCOURS SOUS
GESTION AU SEIN
DE NOTRE
PLATEFORME CLIMAT
ET BIODIVERSITÉ



▶ **15**
PAYS

Édito

Né d'une collaboration entre Tikehau Capital et le média ID, l'Info Durable, ce hors-série est consacré à un thème majeur pour une évolution durable des systèmes alimentaires et de l'environnement: l'agriculture régénératrice. Destiné aux professionnels et aux épargnants avisés, cet ouvrage pose les bases de ce qui pourrait être l'agriculture de demain et de l'urgence de cette transformation, alors que 40 % des sols sont dégradés et qu'ils couvrent 95 % de nos besoins alimentaires¹.

L'objectif de ce numéro est double. D'abord, clarifier la notion d'agriculture régénératrice : quels sont ses principes fondamentaux, ses avantages environnementaux/économiques et sociaux, à quels enjeux répond-elle? Ensuite, examiner les besoins et les défis pour permettre son passage à l'échelle, en explorant des solutions financées impliquant collectivement l'ensemble des acteurs de la chaîne de valeurs.

1. Source: FAO, 2021. The State of the World's Land and Water Resources for Food and Agriculture – Systems at breaking point. Synthesis report. Rome. <https://doi.org/10.4060/cb7654en>

Sommaire

- 6 ▶ 7 ▶ **QU'EST-CE QUE L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE?**
-
- 8 ▶ 10 ▶ **Marc-André Seloisse**
« LA SITUATION DES SOLS NE S'AMÉLIORERA PAS TANT QU'IL N'Y AURA PAS UNE PRISE DE CONSCIENCE CITOYENNE »
-
- 10 ▶ 11 ▶ **L'AGRICULTURE EN QUELQUES CHIFFRES**
-
- 12 ▶ 13 ▶ **Laurent-David Charbit**
« L'ADOPTION DE PRATIQUES D'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE CONTRIBUE À PRÉSERVER OU RESTAURER LA VALEUR DES TERRES À LONG TERME »
-
- 14 ▶ 16 ▶ **UNE STRATÉGIE DE PRIVATE EQUITY INNOVANTE POUR ACCÉLÉRER LE PASSAGE À L'ÉCHELLE**
-
- 17 ▶ **Cécile Cabanis**
« C'EST UNE ERREUR D'OPPOSER PROFITABILITÉ ET DÉVELOPPEMENT DURABLE »
-
- 18 ▶ 19 ▶ **Sébastien Abis**
« IL N'Y A PAS DE CHOIX ENTRE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA SAUVEGARDE DE LA PLANÈTE »
-
- 20 ▶ 21 ▶ **AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE: L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE FAIT SA TRANSITION**
-
- 22 ▶ **BIBLIOGRAPHIE**
-



► **1 - CÉCILE CABANIS**
Directrice générale adjointe
de Tikehau Capital

► **2 - LAURENT-DAVID CHARBIT**
Co-gérant de la stratégie dédiée
à l'agriculture régénératrice
chez Tikehau Capital



► **3 - MARC-ANDRÉ SELOSSE**
Biologiste, Professeur
au Museum national d'histoire
naturelle

► **4 - PAMELA MARRONE**
Présidente exécutive
de Invasive Species Control
Corporation



► **5 - HÉLÈNE HENRY-PRINCE**
Co-gérante de la stratégie dédiée
à l'agriculture régénératrice
chez Tikehau Capital

► **6 - ANTOINE DENOIX**
PDG d'Axa Climate



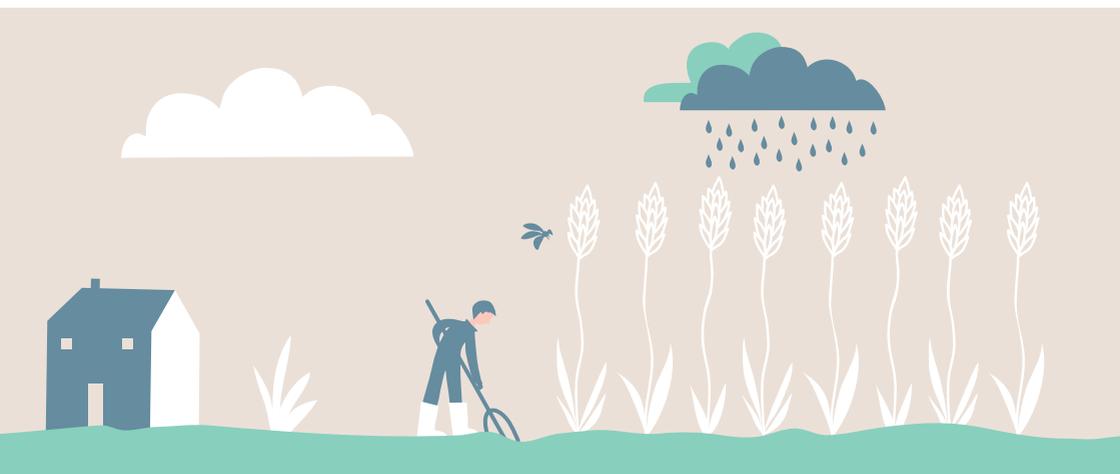
► **7 - ETHAN SOLOVIEV**
Directeur de l'innovation
chez HowGood

► **8 - ÉRIC SOUBEIRAN**
Vice-président et Responsable
du fonds Climat & Nature
chez Unilever

► **9 - PIERRE LAHUTTE**
Senior advisor
chez Tikehau Capital



► **10 - SÉBASTIEN ABIS**
Chercheur associé
à l'Institut de Relations
Internationales
et Stratégiques, Directeur
du club Demeter



QU'EST-CE QUE L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE ?

Séquestration du carbone dans les sols, amélioration du cycle de l'eau, préservation de la biodiversité... l'agriculture régénératrice apparaît comme une solution prometteuse pour lutter contre le dérèglement climatique. Encore peu répandue en Europe, cette approche gagne du terrain aux États-Unis, et suscite aussi l'intérêt des géants de l'agroalimentaire. Décryptage.

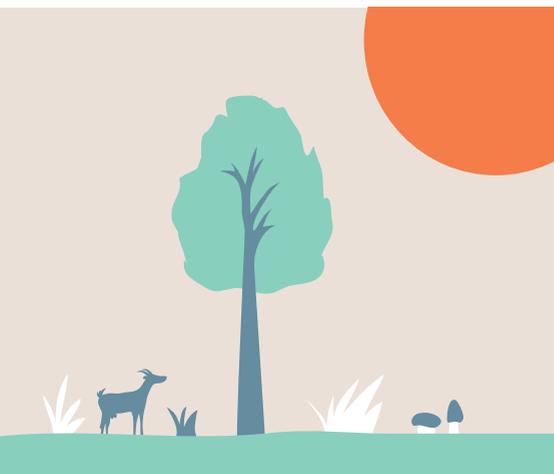
C'est un constat alarmant. Près de 40 % des sols sont dégradés dans le monde, selon la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD¹). Le développement d'une agriculture intensive depuis les années 60 avec pour principal objectif le rendement est principalement responsable de l'appauvrissement des terres, de la pollution des eaux et de la perte de biodiversité. En cause: la mécanisation intensive du travail agricole, l'usage d'engrais de synthèse et de produits phytosanitaires qui polluent et dégradent les sols, pourtant essentiels à la vie sur Terre. Régulateurs de crues et du climat, les sols sont également un habitat pour une multitude d'organismes, des vers de terre aux bactéries. Environ 25 % de la biodiversité mondiale y vit. Alors que ce réservoir est aujourd'hui menacé, de nouvelles pratiques agricoles plus durables se dessinent en France et à travers le monde. On parle désormais d'agroécologie, d'agroforesterie, d'agriculture

biologique, de permaculture, d'agriculture de conservation des sols... et plus récemment d'agriculture régénératrice. Un concept né aux États-Unis que l'on doit à Robert Rodale, responsable du Rodale Institute et fils de Jerome Irving Rodale, pionnier du mouvement bio organique. En 1983, dans un article intitulé «Breaking new ground: The search for a sustainable agriculture», il évoque l'idée d'une «agriculture biologique régénératrice» qui donnerait, entre autres, la priorité à la santé des sols et au bien-être animal. Depuis une dizaine d'années, l'expression connaît un certain succès auprès de multinationales comme McCain, Nestlé ou encore Danone. Mais que recouvre concrètement ce terme ?

METTRE L'ACCENT SUR LA SANTÉ DES SOLS

S'il n'existe pas encore de définition officielle et réglementaire, plusieurs acteurs en ont défini les grands principes. Selon la définition communément admise,

Source: Global Land Outlook, 2022



l'agriculture régénératrice est «un système de principes et de pratiques agricoles qui vise à réhabiliter et à améliorer l'ensemble de l'écosystème de la ferme du point de vue de la durabilité, y compris l'amélioration de la santé humaine et de la prospérité économique. Il s'agit d'une méthode d'agriculture qui accorde une grande importance à la santé du sol et qui améliore les ressources (sol, eau, biodiversité...) qu'elle utilise». Outre-Atlantique, on insiste sur la dimension holistique de l'agriculture régénératrice. «C'est une forme d'agriculture qui favorise la biodiversité en mettant l'accent sur un sol sain et vivant. Cela signifie créer un écosystème équilibré dans lequel les cycles de la nature travaillent ensemble de manière holistique. L'idée est

► ZOOM SUR L'INITIATIVE INTERNATIONALE « 4 POUR 1000 » ◄

Lancée par la France en 2015, lors de la COP21 qui a abouti aux accords de Paris, l'initiative « 4 pour 1000 » a pour objectif de fédérer les acteurs publics et privés afin de promouvoir le rôle crucial joué par les sols « en matière de sécurité alimentaire et de changement climatique ». Son nom fait référence au fait qu'une augmentation de 0,4 % (soit 4‰) de quantité de carbone dans les sols chaque année, pourrait compenser l'augmentation annuelle de rejets de CO₂ dans l'atmosphère.

d'améliorer la capacité de la terre à se restaurer afin de la laisser dans un meilleur état pour les générations à venir», souligne Pam Marrone, présidente exécutive de Invasive Species Control Corporation. Plus précisément, l'agriculture régénératrice s'inspire de l'agriculture de conservation des sols. Née aux États-Unis, celle-ci s'appuie sur trois principes. Tout d'abord, une couverture permanente du sol par des végétaux ou des résidus de cultures antérieures pour protéger la surface des sols et conserver l'humidité. Ensuite, une diversification des cultures avec des rotations longues pour améliorer la biodiversité et la fertilité des terres. «On ne va pas cultiver que du blé ou que du maïs au même endroit. Mais on va plutôt semer du blé après des légumineuses pour valoriser l'azote qui aura été rendu disponible par ces plantes sur un cycle pouvant s'étendre sur deux, trois ou quatre ans», précise Paul Luu, secrétaire exécutif de l'initiative 4 pour 1000. Dernier pilier de l'agriculture de conservation des sols: la réduction voire l'arrêt du labour, potentiellement pénalisant pour la biodiversité.

VERS DE NOUVELLES PRATIQUES

Si l'agriculture régénératrice partage plusieurs points communs avec l'agriculture de conservation des sols, elle se distingue par le fait de remplacer l'usage des pesticides, insecticides ou herbicides par des solutions de biocontrôle. L'agriculture régénératrice innove également en réintégrant l'élevage par exemple pour transformer la biomasse qui est produite par la photosynthèse en matière organique pour nourrir le sol. «La panse des ruminants est un formidable bioréacteur où se multiplient les micro-organismes, qui, par les bouses, remet de la vie et de la biodiversité dans le sol», détaille Pierre Lahutte, senior advisor chez Tikehau Capital. Il ajoute: «l'agriculture moderne a séparé l'animal du champ en le mettant dans des étables. L'agriculture régénératrice tourne le dos à l'hyper-spécialisation et promeut la diversité. On recrée des écosystèmes naturels avec des animaux mais aussi des haies où la biodiversité trouve refuge, gîte et foyer pour ensuite protéger les cultures.»

LUTTER CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Basée sur ces grands principes, l'agriculture régénératrice offre de nombreux services. Grâce à une couverture permanente du sol, il est notamment possible de séquestrer davantage de carbone dans le sol, contribuant ainsi au ralentissement du réchauffement climatique. On sait

que l'agriculture de conservation des sols – sur laquelle s'appuie l'agriculture régénératrice, permet de capter environ 20 % de carbone de plus que l'agriculture conventionnelle et de séquestrer 126 kg de carbone par hectare par an¹. «Alors que l'agriculture moderne travaille et minéralise le sol contribuant au relâchement de CO₂ dans l'atmosphère, l'agriculture régénératrice, qui repose sur certains principes de l'agriculture de conservation des sols, remet dans le sol de la matière organique fixant le CO₂ atmosphérique capté par la photosynthèse des plantes», explique Pierre Lahutte.

Cette matière organique va également jouer un rôle d'éponge, particulièrement utile pour lutter contre le phénomène d'érosion des sols accentué notamment par l'agriculture intensive et la déforestation. «Un sol avec 1 % de matière organique permet de retenir 18 millimètres de précipitations. Quand on passe à 2 %, le chiffre double pour atteindre 36 millimètres. À 3 %, on arrive à 54 millimètres», poursuit le spécialiste. Un constat partagé par Paul Luu : «En augmentant le taux de matière organique dans un sol, on en améliore la structure. Plus résilient, le sol va être en mesure de mieux absorber et stocker l'eau, de mieux résister à l'érosion et d'apporter des éléments nutritifs pour les plantes. En cas d'épisodes climatiques sévères (orages, sécheresse), cela permet aussi d'empêcher le ruissellement.»

DES DÉFIS À RELEVER

Les promoteurs de l'agriculture régénératrice mettent par ailleurs en avant l'impact de cette pratique sur la qualité de l'alimentation. «Intuitivement, nous pensons que cette agriculture va permettre de créer des produits à meilleure valeur nutritionnelle. Mais nous manquons de recul et de données scientifiques sur le sujet pour le démontrer», nuance Paul Luu. Des études sur l'agriculture de conservation des sols permettent toutefois de donner certains indicateurs. Selon l'Inrae, le taux de matière organique dans un système d'agriculture de conservation des sols serait supérieur de 51 % par rapport à l'agriculture conventionnelle. Si cette solution semble prometteuse, plusieurs défis restent encore à relever. «L'agriculture régénératrice est complexe à mettre en œuvre. En France, il faut notamment recréer une politique favorisant la mixité polyculture-élevage. Or, certains savoir-faire se sont perdus dans de nombreuses régions spécialisées dans

les grandes cultures (blé, colza, maïs...). Résultat: il y a un manque de main d'œuvre qualifiée», note Pierre Lahutte. Les limites sont techniques mais aussi économiques. La transition vers l'agriculture régénératrice peut entraîner une baisse des rendements à court terme. «Pour constater les avantages en termes de rendement et de retour sur investissement, il faut compter entre trois et sept ans», indique Pam Marrone.

ENCADRER LES INITIATIVES

Pour toutes ces raisons, l'agriculture régénératrice reste encore limitée, notamment en Europe. À titre informatif, selon l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), l'agriculture de conservation des sols était pratiquée par seulement 1,7 % des agriculteurs français en 2019. «Nous avons des difficultés à travailler à grande échelle mais on y vient de plus en plus», relève Paul Luu. Pour l'heure, les meilleurs exemples de conversion à échelle se trouvent aux États-Unis, avec des structures comme Brown's Ranch, White Oak Pastures ou encore Understanding Ag, qui a par exemple permis de convertir 22 millions d'hectares dans tout le pays.

Si cette approche séduit de plus en plus, elle souffre encore d'un manque de définition et de certifications. Le récent accord trouvé par 170 des plus grandes sociétés agro-alimentaires réunies au sein de l'organisation SAI Platform (Sustainable Agriculture Initiative) visant à s'aligner sur la définition de l'agriculture est un pas encourageant qui permettra l'accélération de sa diffusion. Aujourd'hui, un seul label de référence est présent sur le marché. Il s'agit du label ROC (Regenerative Organic Certified), mis en place en 2017 par la Regenerative Organic Alliance (ROA), une cohorte d'organisations et d'entreprises à but non lucratif dirigée par Rodale Institute, Patagonia et Dr. Bronner's.

De son côté, l'initiative 4 pour 1000 aimerait travailler sur un cahier des charges de certification pour l'agriculture régénératrice qui permettrait d'accompagner les agriculteurs dans ce changement, devenu primordial à l'heure du réchauffement climatique. Selon le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), 8 % des terres agricoles actuelles deviendront climatiquement inadaptées d'ici à 2100, et jusqu'à 30 % si rien n'est fait.

1. Source: «L'agriculture régénératrice: summum de l'agroécologie ou greenwashing?» Cahiers agricultures, Michel Duru, Jean-Pierre Sarthou, Olivier Therond, 2022.

3 questions à...

MARC-ANDRÉ SELOSSE

«La situation des sols ne s'améliorera pas tant qu'il n'y aura pas une prise de conscience citoyenne»

Méconnus, les sols remplissent pourtant plusieurs fonctions et rendent de nombreux services à l'homme. Éclairage avec Marc-André Selosse, biologiste, professeur au Museum national d'histoire naturelle (MNHN) et auteur de *L'origine du monde*.



1. Quels rôles jouent les sols?

Les sols sont composés de débris de roche, de racines, d'animaux, de champignons, de bactéries qui fabriquent sa fertilité. Dans un hectare de sol, il y a par exemple cinq tonnes de microbes, cinq tonnes de racines et 1,5 tonne d'animaux. C'est entre une fois et une fois et demie plus que ce qui se vit en surface. Tout cet écosystème entretient la terre. Ensuite, les sols contribuent

à la régulation du climat. S'il n'est pas labouré, un sol peut stocker de la matière organique. Ce stockage est une des façons de compenser les émissions de gaz à effet de serre. Enfin, un sol vivant et riche en matière organique retient davantage d'eau. Résultat, les rivières ne débordent pas quand il y a des pluies. L'eau, transitoirement retenue, permet à la végétation de pousser.

2. Dans quel état se trouvent aujourd'hui les sols dans le monde?

Ils sont majoritairement dégradés, même si c'est variable selon les régions du globe. Les activités humaines sont principalement responsables de cet appauvrissement. Certaines pratiques agricoles sont en cause. Si le labour permet le désherbage, il augmente aussi la porosité du sol. Résultat, un sol labouré respire plus et libère par conséquent du CO₂. Depuis 1950, nos sols agricoles ont perdu la moitié de leur matière organique. Les engrais minéraux

polluent également les sols. Certains se retrouvent dans les eaux littorales ce qui crée des marées vertes et brunes. Toutefois, il n'y a pas de sols morts à cause de l'agriculture. Ce qui tue leur vie et leurs fonctions, c'est l'artificialisation des terres qui est galopante en France et dans le monde entier. Depuis 1970, nous avons artificialisé 10 % de notre surface agricole utile, en la recouvrant de béton ou de bitume par l'extension de nos villes.

3. Quelles actions mener pour protéger les sols?

Il faut changer nos manières de cultiver, en arrêtant notamment le labour, en couvrant en permanence les sols de végétation, avec des rotations de cultures sur de très longues périodes ou encore en limitant l'usage des pesticides. Pour les remplacer, on peut compter davantage sur des variétés résistantes : pour la vigne, de telles variétés divisent par dix les traitements fongicides ! On peut aussi mélanger des variétés avec des résistances différentes dans les champs de céréales. L'agriculture biologique et l'agriculture de conservation des sols vont dans la bonne direction. Toutefois, la situation des sols ne s'améliorera pas tant qu'il n'y aura pas une prise de conscience citoyenne. Au niveau de la consommation, il faut une vraie demande pour des produits qui respectent les sols et l'environnement.

- 1 -

LES SOLS, UNE RESSOURCE INDISPENSABLE¹

95 %



De la production alimentaire mondiale est issue des sols

25 %



De la biodiversité mondiale est abritée dans les sols

4%



Du PIB mondial était issu du secteur de l'agriculture en 2018

11
MILLIONS
DE KM²*

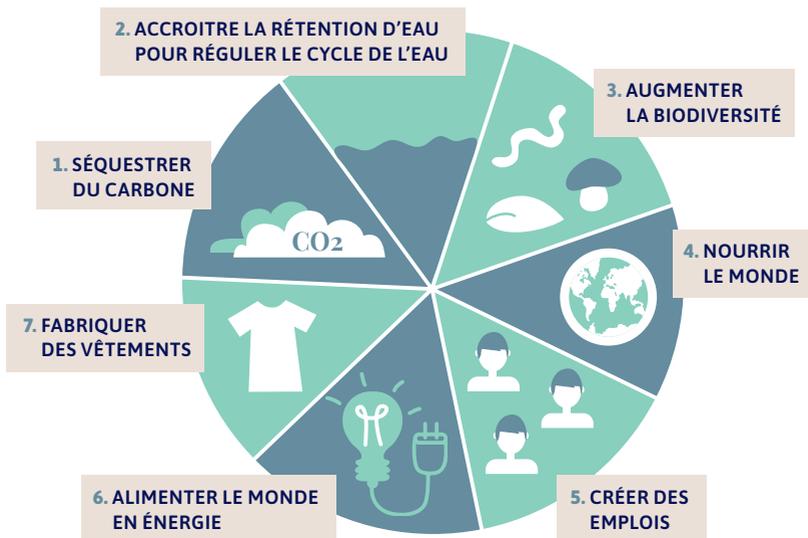


De la surface de la planète sont des terres agricoles.

* Soit environ 20 fois la surface de la France

- 2 -

À QUOI SERVENT LES SOLS ?



1. Sources : CNULCD ; FAO (2022) ; statistiques-developpement-durable.gouv (2022) ; Nations Unies ; Banque mondiale

- 3 -

L'AGRICULTURE FACE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE²

22 %



Des émissions de gaz à effet de serre en France sont liées à l'agriculture

25 %



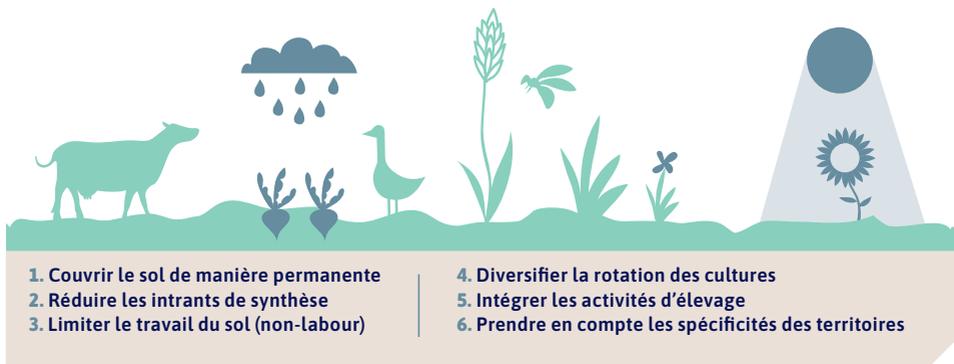
Des sols agricoles européens ont disparu à cause de l'érosion hydrique.

40 %

Des sols sont dégradés dans le monde.

- 4 -

LES 6 GRANDS PRINCIPES DE L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE



1. Couvrir le sol de manière permanente
2. Réduire les intrants de synthèse
3. Limiter le travail du sol (non-labour)

4. Diversifier la rotation des cultures
5. Intégrer les activités d'élevage
6. Prendre en compte les spécificités des territoires

2. Sources : ministère de l'Agriculture (2022) ; Agence européenne pour l'environnement (2015) ; FAO



LAURENT-DAVID CHARBIT

«L'adoption de pratiques d'agriculture régénératrice contribue à préserver ou restaurer la valeur des terres à long terme»

Le passage à l'échelle des pratiques d'agriculture régénératrice nécessite de réconcilier les horizons de temps grâce à des financements et des subventions adaptés favorisant une transition des pratiques et une approche de coopération des acteurs le long des chaînes de valeur, souligne dans cet échange Laurent-David Charbit, co-responsable de la stratégie de capital investissement dédiée à l'agriculture régénératrice chez Tikehau Capital.

P

ourquoi est-il essentiel de s'intéresser à la santé des sols?

On peut rappeler quelques ordres de grandeur sur la répartition des surfaces terrestres. Sur les 30 % de terres émergées, environ 71 % sont habitables, dont près de la moitié sont consacrées à l'agriculture. 78 % de ces terres agricoles sont utilisées pour l'élevage animal, ce qui inclut les pâturages et les terres cultivées pour produire des aliments pour les animaux. Les 22 % restants sont dédiés aux cultures de grains destinés à l'alimentation humaine. Les sols représentent à peu près la taille des États-Unis, et 95 % de la nourriture que nous consommons provient aujourd'hui de la terre. En parallèle, les sols jouent d'autres rôles essentiels. Ils assurent la filtration de l'eau, favorisent la régénération de la biodiversité et ont un poids majeur dans l'économie mondiale, puisque 40 % de la population active est employée dans les systèmes agro-alimentaires. De plus, les sols produisent la biomasse

nécessaire à la transition énergétique et jouent un rôle crucial dans la captation de carbone. Ils représentent ainsi le deuxième puits carbone après les océans¹.

Selon le Giec, le secteur «AFOLU» (Agriculture, Forestry and Other Land Uses) est responsable de 22 % des émissions de gaz à effet de serre aujourd'hui. L'agriculture régénératrice peut-elle être une solution?

Soulignons que l'agriculture régénératrice n'est pas fondamentalement quelque chose de nouveau. L'érosion des sols liée à une agriculture intensive est évoquée dès les années 1930 par John Steinbeck (1939) dans son roman *Les Raisins de la colère* dans lequel il fait référence au phénomène de «Dust Bowls» (Nuages de poussières): «Dans les ornières creusées par l'eau, la terre s'écroulait en poussière et coulait en petits ruisseaux secs». Franklin Roosevelt, autre témoin de ce phénomène, déclarait alors: «Une nation qui détruit son sol se détruit elle-même». Du côté de l'Europe, après la Seconde Guerre

1. Sources : UN Food and Agriculture Organization (FAO), Licensed under CC-BY by Hannah Ritchie and Max Roser, 2019

2. Source: Mutualité sociale agricole

mondiale, près d'un tiers de la population européenne souffrait de problèmes de sous-alimentation. Dans ce contexte, la priorité fut la mise en place d'un système agricole intensif et industriel visant à résoudre en priorité cette situation. Les conséquences négatives de cette agriculture intensive n'avaient pas été prises en compte à l'époque. L'agriculture régénératrice apporte aux acteurs de filières un ensemble de principes et de solutions ayant pour la plupart prouvé leur impact. Le déploiement à l'échelle de ces pratiques permet à la fois de réduire les émissions tout en permettant au sol de mieux capturer le carbone qu'aujourd'hui. Il s'agit plutôt de reprendre ces principes fondamentaux et d'y appliquer les dernières évolutions de la recherche et de la technologie.

Quels sont aujourd'hui les obstacles au déploiement de l'agriculture régénératrice à grande échelle ?

On peut en citer plusieurs. Tout d'abord, comme tout changement, transitionner vers de nouvelles pratiques s'accompagne autant de la nécessité pour les acteurs de ce changement d'apprendre que de « désapprendre ou/et de réapprendre » pour être capable d'opérer ces profondes transformations. Ensuite, le besoin de trouver des mécanismes financiers et non financiers permettant de réconcilier les horizons de temps, c'est-à-dire le conflit entre le fait que l'impact du dérèglement climatique est ressenti au-delà de l'horizon temporel classique pris en compte par les entreprises et les responsables politiques. Dans de nombreux pays, le départ à la retraite d'un grand nombre d'exploitants (en France on estime que 50 % partiront dans les prochains 10 ans²) est un moment délicat à gérer.

Enfin, l'impact positif des nouvelles pratiques implique une prise de risque pour les agriculteurs, en particulier pour ceux qui dépendent d'une récolte annuelle. Si les changements de pratiques impactent négativement leurs activités, cela peut affecter les revenus pour toute une année. Pendant la phase de transition, les rendements des cultures sont généralement plus faibles. Par exemple, l'utilisation réduite d'intrants peut diminuer la productivité des terres sur une certaine période. Le secteur de l'agriculture bénéficie d'aides importantes à travers les différents pays : en 2021, l'OCDE estimait ce montant à environ 817 milliards de dollars. En Europe, ce secteur est aussi un secteur très subventionné. Ces aides sont indispensables à l'équilibre économique des acteurs. En revanche, leur délivrance ne relève pas forcément de la mise en place de pratiques liées à l'agriculture régénératrice. Enfin, si nous disposons aujourd'hui de nombreuses années de recherche sur l'utilisation d'engrais chimiques, de pesticides, etc., les recherches sont moins avancées sur les solutions liées à l'agriculture régénératrice. Il reste encore beaucoup de travail

à mener pour la mise à l'échelle des solutions et assurer que, dans un maximum de cas, les rendements soient au moins équivalents à ceux obtenus avec des pratiques « conventionnelles ». Les solutions actuellement proposées doivent couvrir des situations plus diverses.

Comment lever ces freins ?

En plus de ceux évoqués précédemment, plusieurs actions sont envisageables. Afin d'inciter les agriculteurs à transitionner, on pourrait concevoir un mécanisme de bonification ou de pénalité sur les taux d'intérêt lors de financements d'acquisition de terres en fonction de leur engagement à adopter l'agriculture régénératrice. Ces incitations pourraient aussi concerner les politiques d'assurance, l'adoption de ces pratiques contribuant à préserver ou restaurer la valeur des terres à long terme. Enfin, la recherche joue un rôle crucial pour trouver des solutions concrètes permettant la mise en œuvre de pratiques agricoles régénératrices. Il s'agit notamment de développer des techniques et outils adaptés aux réalités locales et aux différents types de récoltes.

Ces principes sont-ils réellement applicables à grande échelle ?

La pertinence et l'impact de ces principes ont déjà été prouvés. Passer à l'échelle nécessite de trouver, en fonction du contexte dans lequel on opère, les bons outils. Par exemple, dans le cadre d'une agriculture de précision, le choix des bio-fertilisants, stimulants et leur application afin de prendre en compte au mieux les besoins des récoltes. Il y a suffisamment de solutions disponibles que l'on peut déployer à l'échelle dès maintenant sans avoir besoin d'attendre des innovations qui seront viables dans vingt ans.

Où en est-on aujourd'hui en termes de mise à l'échelle de ces pratiques ?

Il existe plusieurs signaux positifs qui montrent un engagement croissant en faveur de l'agriculture régénératrice. De nombreux acteurs majeurs de l'industrie agroalimentaire, de la mode, de la beauté, et d'autres secteurs ont pris des engagements pour changer leurs pratiques et passer à l'agriculture régénératrice. Ces décisions ont un impact sur l'ensemble de leurs chaînes de valeur. À ce jour dans le secteur agro-alimentaire, 50 sociétés représentant 2,5 trillions de dollars ont pris des engagements sur ce sujet. C'est un signal fort de transition à grande échelle.

**RETROUVEZ L'INTERVIEW
COMPLÈTE ICI ▶**



UNE STRATÉGIE DE PRIVATE EQUITY INNOVANTE POUR ACCÉLÉRER LE PASSAGE À L'ÉCHELLE

Face au déficit d'investissements nécessaires à la transition des systèmes agricoles vers des pratiques d'agriculture régénératrice, les acteurs privés, et notamment les investisseurs, ont un rôle crucial à jouer en orientant les financements vers des entreprises s'inscrivant dans cette démarche. En début d'année, Tikehau Capital¹, Axa et Unilever ont lancé une stratégie de *private equity* à impact dédiée à cette thématique.

Les sols mondiaux sont en péril, alertait encore récemment la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD) dans la deuxième édition de son rapport « Global Land Outlook ». Selon l'organisation, entre 20 et 40 % des terres de la planète sont aujourd'hui dégradées, et une surface supplémentaire équivalente à celle de l'Amérique du Sud est à risque d'ici 2050 si aucune action n'est entreprise pour inverser la tendance.

La préservation des sols est pourtant un enjeu crucial pour l'avenir de nos sociétés, ces derniers jouant notamment un rôle dans la régulation du climat et du cycle de l'eau ou le maintien de la biodiversité. De leur bonne santé dépend également la sécurité alimentaire mondiale, alors que 95 % de la nourriture consommée aujourd'hui provient des sols. « Si les tendances actuelles de dégradation des terres se poursuivent au cours de ce siècle, les scientifiques prédisent une augmentation des perturbations induites par le climat, prévient le rapport de l'UNCCD. Cela inclut des bouleversements dans l'approvisionnement alimentaire, des migrations forcées ainsi qu'une perte et une extinction continues de la biodiversité ».

CHANGER LES PRATIQUES AGRICOLES

Les principaux facteurs de ces dégradations sont liés aux activités anthropiques, et en particulier à la mauvaise gestion des sols et des ressources en eau par les systèmes agricoles. Alors que l'agriculture occupe désormais environ 40 % de la superficie terrestre mondiale, « la restauration de la santé et de la productivité des paysages alimentaires sera essentielle », soulignent

ainsi les auteurs. Au cours des dernières décennies, le travail intensif des terres et l'utilisation massive d'engrais chimiques notamment ont largement contribué à l'appauvrissement de la santé des sols.

« Nos entreprises doivent œuvrer en faveur du vivant, au lieu de se limiter à réduire leur impact négatif sur celui-ci »

Face à ces enjeux, les experts recommandent entre autres d'adopter un modèle régénératif : « La conservation de la nature ne suffit plus – la restauration est désormais un impératif car c'est l'abondance et la complexité des écosystèmes sains qui ont rendu possibles les sociétés humaines complexes », insiste le rapport. « Pour conserver une planète habitable, il faut basculer dans une logique positive, un état régénératif, développe Antoine Denoix, PDG d'Axa Climate. Cela signifie que nos entreprises doivent œuvrer en faveur du vivant, au lieu de se limiter à réduire leur impact négatif sur celui-ci. »

1. Cette stratégie est gérée par Tikehau Investment Management, principale société de gestion de Tikehau Capital.

ACCOMPAGNER LA TRANSITION

Dans le domaine agricole, cette transition se traduit par l'adoption de pratiques favorisant la restauration des sols : par exemple la réduction, voire l'élimination, du labour et des produits agrochimiques, la rotation des cultures ou encore le recours aux pâturages. «De nombreuses pratiques traditionnelles et modernes de production alimentaire régénératrice peuvent permettre à l'agriculture de pivoter pour passer du statut de principale cause de dégradation à celui de principal catalyseur de la restauration des terres et des sols», estime le rapport de l'UNCCD. «Le secteur fait face à des risques importants, principalement autour de la ressource en eau, mais il porte également énormément de solutions, à la fois pour la capture du carbone, la qualité de la nourriture ou encore le bien-être des communautés», résume Antoine Denoix. La transition vers des pratiques agricoles régénératrices, bien que prometteuse, fait toutefois face à plusieurs défis importants, qui nécessitent une action concertée de la part d'un large éventail d'acteurs. Les pouvoirs publics, en adoptant des mesures incitatives et en définissant des stratégies adaptées, sont en première ligne pour soutenir les agriculteurs dans ces transformations. De leur côté, les grands acteurs du secteur agroalimentaire notamment ont également un rôle déterminant à jouer pour accélérer le passage à l'échelle. Ces dernières années, plusieurs géants de l'industrie ont annoncé des plans ambitieux d'intégration de pratiques d'agriculture régénératrice dans leurs chaînes de valeur. «La filière agricole fait face à une augmentation croissante des risques liés au changement climatique. Actuellement, la responsabilité de les supporter repose en grande partie sur les agriculteurs, mais il est essentiel de les partager de manière plus équitable avec les distributeurs, les transformateurs, les producteurs... tout au long de la chaîne de valeur», insiste Antoine Denoix.

UNE STRATÉGIE DE PRIVATE EQUITY DÉDIÉE

«L'agriculture est un secteur sur lequel nous allons devoir compter pour réussir notre adaptation, mais il est paradoxalement très sous-financé», regrette le PDG d'Axa Climate. En réponse à ce déficit d'investissements, Axa, Unilever et Tikehau Capital ont justement lancé en début d'année une stratégie de *private equity* à impact dédiée à l'investissement dans des projets et des entreprises «œuvrant pour la transition vers une agriculture régénératrice». «Concrètement, elle investira dans des entreprises intervenant à toutes les étapes de la chaîne de valeur agricole, allant de la production d'ingrédients jusqu'à la mesure de l'impact, en passant par l'alimentation animale», détaille Héliène Henry-Prince, co-gérante de cette stratégie.

Classée article 9 au sens du règlement SFDR et conçue «pour répondre aux Objectifs de développement durable de l'ONU, notamment les articles n° 3 (bonne santé et bien-être), 13 (mesures relatives à la lutte contre le changement climatique) et 15 (vie sur terre)», la stratégie a pour ambition de promouvoir les pratiques d'agriculture régénératrice en se concentrant sur trois axes :

- ▶ Protéger la santé des sols pour renforcer la biodiversité, préserver les ressources en eau et participer à la lutte contre le changement climatique;
- ▶ Contribuer à l'approvisionnement futur en ingrédients régénératifs pour répondre, d'une part aux besoins de la population mondiale croissante, d'autre part à la demande des consommateurs pour des produits de plus en plus durables;
- ▶ Contribuer au progrès des solutions technologiques qui ont l'ambition d'accélérer la transition vers l'agriculture régénératrice.

STRATÉGIE POUR L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE - SECTEURS VERTICAUX CIBLÉS

INPUTS	ÉQUIPEMENT ET OPÉRATIONS AGRICOLES	INGRÉDIENTS	CATALYSEURS TRANSVERSAUX
<ul style="list-style-type: none"> ▶ Bio-contrôle ▶ Bio-stimulants (dont les bio-engrais) ▶ Pollinisation ▶ Alimentation animale ▶ Semences ▶ Biochar 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Automatisation et robotique ▶ Méthanisation et agri-voltaïsme ▶ Gestion de l'intensité du labour des sols ▶ Agriculture de précision ▶ Gestion de l'eau ▶ Élevage de précision 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Ingrédients alimentaires ▶ Alternatives à base de plantes et d'insectes 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Mesure et suivi de l'impact ▶ Optimisation et transparence de la chaîne d'approvisionnement ▶ Solutions de financement ▶ Chaîne de valeur du carbone

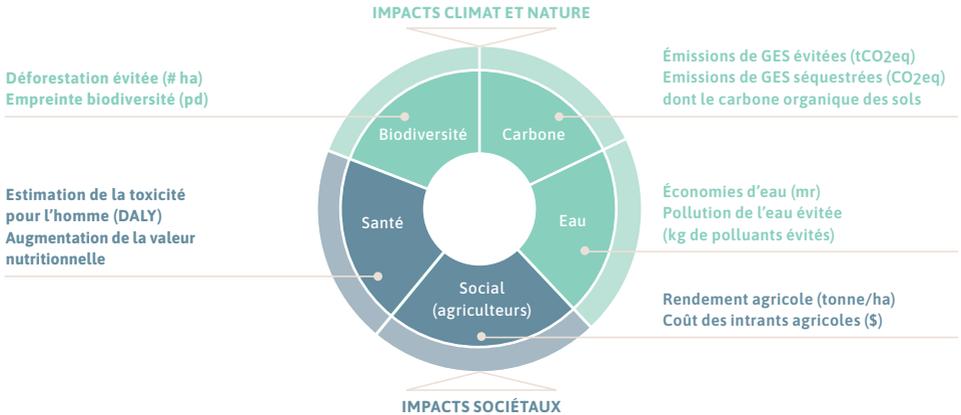
ANALYSE

Pour être éligible à l'investissement, chaque entreprise en portefeuille doit démontrer un impact positif net sur au moins l'une de ces trois dimensions: la biodiversité, le climat et l'eau. Un comité d'impact, réunissant des représentants d'Unilever, d'Axa Climate et de Tikehau Capital, examinera chaque opportunité d'investissement pour s'assurer de la pertinence des projets,

détaille la co-gérante. «Le comité d'impact peut opposer son veto à toute opportunité qu'il juge inadaptée à la théorie du changement de la stratégie ou qui ne fournit pas de preuves suffisantes qu'elle peut produire l'impact attendu (c'est-à-dire sur la séquestration du CO₂, l'utilisation de l'eau, l'utilisation d'intrants chimiques, le développement de la biodiversité, etc.)».

CADRE D'IMPACT DE LA STRATÉGIE

IMPACT POSITIF NET SUR AU MOINS 1 DES 3 LIÉS AU CLIMAT ET À LA NATURE



Par ailleurs, les entreprises candidates devront également ne pas avoir d'impacts négatifs sur deux dimensions supplémentaires, à savoir la santé, et le bien-être des agriculteurs. «La restauration de la vie dans les sols est la genèse et l'objectif premier de la stratégie, mais nous ne voulons pas que cela se fasse au détriment de l'humain», explique Hélène Henry-Prince. «Il est essentiel de prendre en compte une perspective globale afin de respecter le principe du "do not harm", complète Antoine Denois. L'objectif est de générer des résultats positifs sur la biodiversité, le climat et l'eau sans détériorer d'autres aspects, par exemple le bien-être des communautés locales». Au-delà du processus de sélection initial, les entreprises en portefeuille feront ensuite l'objet d'un suivi pendant toute la durée de détention, à partir d'une feuille de route d'impact élaborée pour les aider à évoluer vers et/ou à développer leurs pratiques régénératrices. «Le niveau de réalisation des feuilles de route d'impact, ainsi que d'autres indicateurs clés de performance pertinents, seront réexaminés chaque année. La stratégie publiera également un rapport d'impact annuel détaillant les réalisations et les efforts en cours», indiquent ses gérants. Le *carried interest* de la stratégie sera par ailleurs indexé sur la

réalisation de paramètres d'impact prédéfinis, «une première», se félicite Hélène Henry-Prince. D'une taille cible d'un milliard d'euros – dont 300 millions apportés par les trois partenaires fondateurs –, la stratégie déploiera ses premiers investissements à partir de fin 2023. Il investira (en majoritaire ou en minoritaire) dans des entreprises en forte croissance sur leur marché, pour des tickets d'investissement allant de 15 à 150 millions d'euros. «Il ne s'agit pas d'une tendance passagère, mais d'un mouvement durable et profond, affirme Hélène Henry-Prince. Les entreprises candidates sont rentables depuis plusieurs années, soutenues par des évolutions législatives favorables et des engagements significatifs de la part d'acteurs importants, qui conduisent à un alignement d'intérêts autour de cette transition». À terme, le portefeuille devrait compter entre 12 et 15 lignes pour des périodes de détention allant de 5 à 10 ans et une durée de vie de 15 ans, «un horizon adapté pour apprécier l'efficacité des solutions», explique sa co-gérante. Son ambition est notamment de fédérer un ensemble d'acteurs institutionnels, corporates, mais aussi fonds souverains et family offices autour de cette transition nécessaire, et potentiellement très rentable.

3 questions à...

CÉCILE CABANIS

« C'est une erreur d'opposer profitabilité et développement durable »



Les acteurs privés ont un rôle déterminant à jouer dans la transition vers des modèles plus résilients, explique dans cet échange Cécile Cabanis, directrice générale adjointe de Tikehau Capital.

1. Quel est le rôle des acteurs privés dans le financement de la transition vers l'agriculture régénératrice ?

La transition vers une agriculture régénératrice exige la participation coordonnée de l'ensemble de la chaîne de valeur, avec un rôle essentiel à jouer pour les acteurs privés. Bien souvent, lorsque nous évoquons cette transition, nous pensons aux questions de taxes et de subventions. Cependant, la réalité est différente: des solutions existent, des engagements sont pris, et des ressources financières sont disponibles. La clé réside dans la recherche d'une solution qui réunit tous ces éléments et permet d'avancer de manière coordonnée. Il y a deux barrières à franchir dans ce processus:

la perception que la transition est un coût plutôt qu'un investissement. Les systèmes économiques ont tendance à privilégier les résultats immédiats, alors que la transformation de l'agriculture nécessite une vision à long terme. D'autre part, et c'est un changement majeur, cette transition ne peut s'opérer que collectivement: elle doit rassembler de l'épargne pour son financement, des solutions pour changer les pratiques agricoles, et l'ensemble des acteurs de la chaîne de valeur pour sécuriser les débouchés. Et ce avec une assurance d'alignement d'intérêts.

3. Au-delà de l'impact recherché, quelles sont les opportunités financières liées à cette transition ?

Par le passé, nous avons été trop concentrés sur une croissance sur-optimisée centrée sur l'amélioration des marges. Pendant longtemps, l'argent gratuit a conduit à une mauvaise allocation des capitaux. Ce système a conduit à une fragilisation de l'environnement, l'accroissement d'inégalités, et une mauvaise gouvernance dans l'allocation des capitaux. Il s'agissait de faire des « coups » et non de mettre l'argent au travail pour investir de façon raisonnée et patiente sur de la création de valeur pérenne. On a tous vu le résultat. Il s'agit de

construire des modèles performants dans la durée et non d'avoir la meilleure marge possible sur une année. Aujourd'hui, il est impératif de réinvestir massivement pour repenser ce modèle. La croissance à venir sera peut-être moins rapide, mais elle sera résolument durable, et encore très dynamique autour des mégatendances nécessaires à la transformation: la décarbonation, l'agriculture, la cybersécurité et la résilience des modèles (relocalisation, digitalisation). Ces sujets portent la croissance et la nécessaire transformation

2. Comment s'articule le partenariat entre Tikehau Capital, Unilever et Axa ?

La stratégie vise à résoudre les contradictions du système actuel avec une taille cible de 1 milliard d'euros pour accélérer le passage à l'échelle. En tant que partenaire industriel, Unilever apporte sa connaissance approfondie de la chaîne de valeur. Grâce à son expertise historique sur l'évaluation des risques liés au climat, Axa contribuera notamment à développer le cadre et la mesure de l'impact. Pour assurer l'alignement d'intérêts, les trois partenaires Tikehau Capital, Unilever et Axa ont chacun engagé 100 millions d'euros.

du modèle. C'est une erreur d'opposer création de valeur financière et impact. Sans une performance solide, pas d'investissement possible. Pour être durable, il faut être profitable. Sans régénérer les ressources que l'on utilise, le système s'arrête. Pour être profitable, il faut être durable. En ce qui concerne l'agriculture et les agriculteurs, les Nations Unies estiment par exemple que chaque dollar investi dans la restauration des sols pourrait générer un retour allant de 7 à 30 dollars.



SÉBASTIEN ABIS

«Il n'y a pas de choix entre la sécurité alimentaire et la sauvegarde de la planète»

Le débat sur l'opposition entre une agriculture écologique et une agriculture hautement productive «doit être dépassé», explique dans cet échange Sébastien Abis, chercheur associé à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) et directeur du club Demeter, qui rassemble des acteurs du secteur agricole et agro-alimentaire.

E

n quoi l'agriculture est-elle un sujet géopolitique?

L'agriculture est géopolitique d'abord parce qu'elle a une empreinte physique significative: c'est une activité qui nécessite diverses ressources naturelles telles que la lumière, les terres arables ou encore l'eau. Au-delà de cette dimension géographique, elle joue un rôle déterminant dans les relations sociales entre individus: en tant que consommateurs, nous sommes dépendants des agriculteurs pour notre alimentation. C'est une activité certes économique, mais surtout humaine. Se nourrir est vital. Et c'est l'agriculture qui rend cette vie possible. Ne l'oublions jamais. Au fil du temps, cette dimension sociale a pris une dimension politique. Aucune civilisation, aucun pays, aucune communauté ne peut être véritablement sain et stable sur le plan politique et nourricier sans sécurité alimentaire, et donc une activité agricole organisée. La géopolitique de l'agriculture se rappelle à nous à travers ces liens humains, sociaux et politiques qui perdurent dans le temps et ont tendance à s'intensifier, alors que la population mondiale dépasse désormais les 8 milliards d'habitants.

Quels sont les grands défis pour les prochaines années?

L'agriculture est indéniablement liée à trois dimensions cruciales: la sécurité alimentaire, la soutenabilité environnementale et la santé, à la fois de la planète et des

individus. La sécurité alimentaire est un enjeu persistant, notamment dans un contexte de forte croissance démographique qui se poursuit jusqu'au milieu du 21^e siècle. Assurer une sécurité alimentaire adéquate pour les individus et les nations reste essentiel pour leur développement et leur stabilité.

La soutenabilité environnementale est un autre défi crucial pour l'agriculture. Les activités agricoles ont une part de responsabilité dans les émissions de CO₂ et doivent donc s'engager dans un processus de décarbonation. En parallèle, le secteur est lui-même directement confronté aux réalités climatiques, qui entraînent de profondes mutations dans les systèmes de production et les cycles de culture. Les risques et chocs climatiques vont accentuer le caractère déjà structurellement imprévisible de l'activité agricole. Les agriculteurs devront donc décarboner leur activité tout en s'adaptant aux impacts du changement climatique. À cela s'ajoute une troisième dimension, puisque le monde agricole peut aussi être porteur de solutions dans la transition énergétique et climatique: en fournissant par exemple de l'énergie renouvelable via la méthanisation, en valorisant la biomasse, en développant l'agrivoltaïsme ou encore en capturant le carbone dans les sols, une comptabilité d'ailleurs qu'il convient de faire et d'évaluer avec plus de justesse désormais. Enfin, l'agriculture joue un rôle fondamental dans la santé. Celle des individus, mais aussi de l'ensemble du vivant. Le concept «One Health» qui se développe

depuis une vingtaine d'années au niveau international est plus que jamais d'actualité. Il met en avant l'interconnexion entre la santé de l'environnement, des végétaux, des animaux et des humains, et souligne l'importance de protéger l'ensemble du vivant pour garantir la santé humaine. Quand un système est fragilisé, tous les autres sont à risque.

Ces questions de sécurité alimentaire, de soutenabilité et de santé invitent à davantage de coopération entre acteurs publics et privés pour réduire les risques et identifier des solutions. Le bémol géopolitique, c'est que nous n'avons pas vu ces dernières années émerger une dynamique vertueuse de renforcement de la coopération internationale. C'est plutôt la course en solitaire qui a tendance à s'exprimer, et ce n'est évidemment pas une bonne chose. On parle souvent d'individualisation dans les sociétés. Cela vaut aussi sur la scène internationale: les États défendent d'abord leurs intérêts, il n'y a pas d'amitié.

Peut-il y avoir une forme de contradiction entre la recherche de sécurité et la recherche de soutenabilité? Comment résoudre cette équation?

Est-ce qu'il y a contradiction ou est-ce qu'il y aura nécessaire combinaison? Il peut y avoir une véritable contradiction si nous continuons à faire comme avant. L'agriculture de demain devra maintenir la sécurité alimentaire. En revanche, un énorme réarmement sur le plan environnemental est nécessaire. Autrement dit, l'agriculture doit rester forte en termes de volumes et de productivité tout en devenant extrêmement performante sur la dimension environnementale.

En ce sens l'agriculture régénératrice est une approche intéressante, car elle ne propose pas la décroissance productive. Au contraire, elle vise à maintenir la sécurité alimentaire tout en travaillant à la restauration de la planète. Nous devons réparer des systèmes qui ont été fragilisés par des décennies de pratiques pendant lesquelles la soutenabilité n'était pas une priorité. Depuis une trentaine d'années, cette question est devenue centrale en Europe et tend à se mondialiser. L'agriculture régénératrice fait le lien entre les enjeux de sécurité alimentaire, de durabilité environnementale et de santé humaine. Il est important de ne pas

confondre la décroissance des émissions de carbone, qui doit être impérativement recherchée, avec une décroissance sociale, économique ou sécuritaire. L'agriculture doit générer des revenus aux producteurs et aux territoires tout en s'engageant simultanément dans une décroissance des émissions de carbone. Ce défi peut sembler vertigineux, mais il représente l'un des chantiers les plus importants de ce siècle, sur lequel il va falloir travailler collectivement.

Le passage à une agriculture plus vertueuse peut-il vraiment être opéré à grande échelle, sans compromettre la sécurité alimentaire?

Face à ces enjeux, il est important de penser de manière globale, car il ne suffit pas d'avoir des initiatives très performantes sur le plan environnemental sur certains territoires pendant que d'autres continuent à adopter des pratiques moins durables. Une action isolée de l'Europe, par exemple, ne résoudra pas les problèmes mondiaux. La question est de savoir comment maximiser, intensifier cette agriculture vertueuse.

Le débat sur l'opposition entre une agriculture écologique et une agriculture hautement productive doit être dépassé. Selon moi, cette opposition de modèle est complètement derrière nous. D'abord parce qu'il n'y a pas de modèle universel. L'agriculture n'est pas la même en Europe ou en Asie, et chacun va devoir inventer un modèle qui soit performant à la fois en termes de sécurité et de soutenabilité. Ensuite, parce que ces débats ne débouchaient sur aucune action concrète. Il n'y a pas de choix entre la sécurité alimentaire et la sauvegarde de la planète. En réalité, il s'agit de combiner les deux: produire tout en préservant la planète. Nous devons réhabiliter les mondes agricoles dans cette perspective et accompagner, comme entrepreneurs, les agriculteurs, qui sont les moteurs du changement.

Dans un monde sans frontières et fortement interdépendant, nous devons embarquer tout le monde dans une trajectoire commune, même si les approches, les calendriers, les moyens ou les déterminations peuvent différer. Aujourd'hui, sur le plan géopolitique, le principal obstacle réside dans les divergences parfois radicales d'intentions et de missions entre les acteurs.

**RETROUVEZ L'INTERVIEW
COMPLÈTE ICI ▶**



AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE : L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE FAIT SA TRANSITION

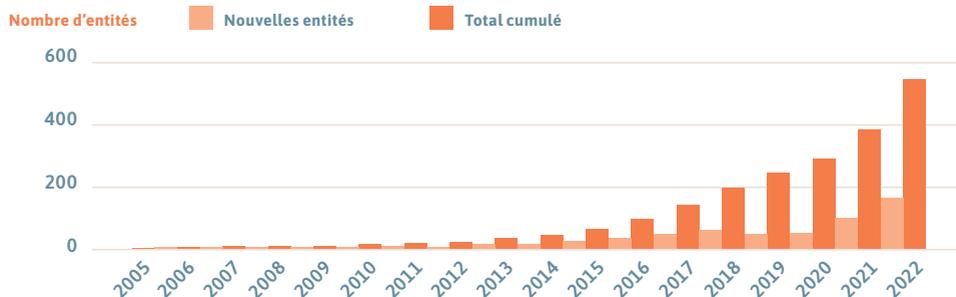
Poussés notamment par la nécessité de sécuriser leurs chaînes d'approvisionnement face aux défis portés par le réchauffement climatique et la dégradation des sols, les géants de l'agroalimentaire ont multiplié ces dernières années les engagements autour de l'agriculture régénératrice.

L'industrie agroalimentaire a massivement investi le sujet de l'agriculture régénératrice. Ces dernières années, des acteurs majeurs tels que Nestlé, PepsiCola ou encore McCain Foods se sont engagés à transformer en profondeur leurs chaînes d'approvisionnement. En France, Danone s'est également positionné en annonçant que d'ici 2025, la totalité de ses ingrédients produits dans l'Hexagone seraient issus de cette pratique. Ce mouvement ne se limite pas aux acteurs de l'agroalimentaire. Des géants du luxe, de la mode ou encore du textile, secteurs fortement dépendants des matières premières issues du sol, ont déjà dévoilé des grands plans de conversion de surfaces agricoles à l'agriculture régénératrice à l'horizon 2030. « Le mouvement croît rapidement, et il est sur une courbe exponentielle », se réjouit Ethan Soloviev, agriculteur dans l'État de New York et directeur de l'innovation chez HowGood, une entreprise américaine spécialisée dans l'évaluation de la durabilité des aliments. Selon un état du marché dressé en début d'année 2023 par HowGood, le nombre de sociétés ayant adopté des pratiques d'agriculture régénératrice est passé de 239 en 2019 à 549 en 2022, soit une croissance de 130 %.

Surtout, le chiffre d'affaires cumulé des sociétés utilisant le terme « agriculture régénératrice » dans leur communication représentait 50 milliards de dollars en 2019. Trois ans plus tard, il s'élevait à plus de 1 000 milliards de dollars, selon les données de HowGood. Un signe notamment de l'implication progressive de grands noms de l'industrie. « Nous pensions qu'il pourrait y avoir un ralentissement à cause de la COVID, mais cela n'a pas été le cas, souligne Ethan Soloviev. Il y a eu une adoption massive à tous les niveaux du système de valeur. De nombreux acteurs sont impliqués, des agriculteurs aux grandes entreprises agroalimentaires, en passant par les ONG, les fournisseurs d'ingrédients, les fournisseurs de services de certification, les plates-formes et les investisseurs ».

« S'il n'y a pas de sols fertiles, il n'y a pas d'agriculture efficace »

NOMBRE ET TOTAL CUMULÉ DES ENTITÉS UTILISANT L'« AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE » PAR ANNÉE¹



1. Source: Regenerative Industry Landscape, HowGood, 2023

RÉSILIENCE DES CHAÎNES D'APPROVISIONNEMENT

Pour le secteur de l'agroalimentaire, le passage à l'agriculture régénératrice fait sens pour plusieurs raisons. Dans un contexte de réchauffement climatique et d'appauvrissement de la santé des sols, il s'agit tout d'abord d'un moyen de sécuriser les chaînes d'approvisionnement et donc de préserver les modèles économiques et la sécurité alimentaire, confie Éric Soubeiran, VP Climate & Nature Fund chez Unilever, qui s'est engagé à protéger et à restaurer plus de 1,5 million d'hectares de terres et de forêts d'ici à 2030: «La première raison est la résilience. Nous voyons bien aujourd'hui que de plus en plus d'ingrédients agricoles sont impactés par le changement climatique. Nous arrivons à un point où il est indispensable de changer de modèle pour protéger ces sols qui sont l'actif sur lequel toute la productivité agricole repose. S'il n'y a pas de sols fertiles, il n'y a pas d'agriculture efficace».

À titre d'exemple, l'année 2022 a été marquée par une pénurie de moutarde en France, en raison principalement de la sécheresse au Canada, second producteur mondial de graines de moutarde. En Espagne, c'est la production de tomates qui a été durement affectée par la sécheresse, illustre Eric Soubeiran. «Dans ce contexte, nous avons observé que la production a été relativement protégée dans les programmes d'agriculture régénératrice que nous avons mis en place. Par exemple, les tomates produites en Espagne avec l'un de nos fournisseurs ayant adopté des pratiques régénératrices ont été beaucoup plus résilientes l'année dernière que le marché».

Pour les acteurs, le passage à l'agriculture régénératrice s'inscrit également dans un contexte de profonde mutation des attentes des consommateurs en matière d'impact des produits qu'ils consomment, à la fois sur la société et l'environnement, mais aussi sur leur santé. Par exemple, selon le dernier baromètre Greenflex-Ademe publié en juin 2023, 81 % des Français déclarent se poser des questions à propos de l'impact des pesticides sur l'environnement, la qualité des sols, l'eau et la biodiversité, et 78 % disent «se mobiliser en faveur d'une consommation responsable». Dans le même temps, 84 % s'inquiètent de l'impact de la pollution de l'eau et des sols sur la santé humaine.

Face à ces nouvelles attentes sociétales, l'adoption de pratiques prônant la restauration des sols et une utilisation réduite de pesticides fait sens, d'autant que la promesse de l'agriculture régénératrice porte également sur la qualité nutritionnelle des ingrédients qui en sont issus, rappelle Éric Soubeiran: «On voit qu'il y a

une densité nutritionnelle qui peut être plus importante, même s'il faut encore parvenir à un consensus scientifique sur le sujet. Cela nous intéresse d'investir dans cette direction parce qu'un sol plus riche contient plus de nutriments, qui vont se retrouver dans l'ingrédient».

«Du côté des consommateurs, le concept de régénération est intuitivement bien compris, ajoute Ethan Soloviev. C'est pourquoi il y a une adoption si rapide. Personne ne veut réduire son impact en utilisant une bouteille d'eau en plastique qui contient 20 % de plastique américain. Les gens veulent ajouter de la valeur. Ils veulent non seulement faire moins de mal, mais aussi faire du bien. L'agriculture régénératrice, c'est ajouter de la valeur, régénérer les sols, les communautés, la biodiversité, les écosystèmes et la nutrition, c'est ce qui séduit immédiatement».

À ce jour, les engagements pris par les entreprises de biens de consommation emballés (alimentaire et boissons, cosmétiques, mode...) portent sur environ 20 millions d'acres de terres, selon HowGood. Une goutte d'eau comparée aux 12 milliards d'acres actuellement occupés pour la production agricole. «Toutefois, la focalisation internationale croissante sur l'agriculture en tant que solution fondée sur la nature (Nature-Based Solution) pour lutter contre le changement climatique mondial, associée aux nombreuses entreprises fixant des objectifs de réduction des émissions de carbone d'ici à 2030 fondés sur la science (Science-Based Target), suscitera une demande accrue pour les pratiques agricoles régénératrices», prévoit l'entreprise.

En parallèle, quelques défis structurants attendront le marché au cours des prochaines années, notamment une transparence et une pédagogie renforcée auprès des consommateurs et l'identification et la standardisation de métriques permettant de mesurer l'impact des pratiques déployées. Selon une enquête menée en 2022 par l'International Food Information Council (IFIC), seuls 19 % des sondés déclaraient avoir déjà entendu parler de l'agriculture régénératrice.

Bibliographie

DOCUMENTAIRES



- 1 ▶ **KISS THE GROUND**, documentaire de Joshua Tickell et Rebecca Harrell Tickel (États-Unis, 2020, 1 h 24 min), disponible sur Netflix
- 2 ▶ **ROOTS, ÉPISODE 2** « De la Terre mère au sol vivant », documentaire de Anaïs van Ditzhuyzen (Allemagne, 2022, 33 min), disponible sur arte.tv.

PODCASTS



- 1 ▶ **CHALEUR HUMAINE**, « Comment changer le monde agricole », podcast produit par *Le Monde* (France, 2023, 55 min).
- 2 ▶ **L'ESPRIT PUBLIC**, « L'agriculture face au changement climatique », émission diffusée sur France Culture (France, 2023, 58 min).
- 3 ▶ **L'EFFET PANDA**, « L'agriculture régénératrice », podcast produit par WWF France (France, 2021, 12 min).

LIVRES

- 1 ▶ **L'ORIGINE DU MONDE**, Marc-André Sélosse (2021, éditions Actes Sud)
- 2 ▶ **LES AGRICULTEURS ONT LA TERRE ENTRE LEURS MAINS**, Paul Luu (2023, éditions La Butineuse)
- 3 ▶ **NOURRIR LA TERRE**, manifeste pour une agriculture régénératrice, Daniel Baertschi (2021, éditions La Butineuse).
- 4 ▶ **UNE AGRICULTURE QUI RÉPARE LA PLANÈTE**: les promesses de l'agriculture biologique régénératrice, Vandana Shiva et Jacques Caplat (2021, éditions Domaine du possible).
- 5 ▶ **THE POWER OF REGENERATIVE AGRICULTURE: TRANSFORMING AGRICULTURE FOR ENVIRONMENTAL, ECONOMIC AND SOCIAL SUSTAINABILITY**, Michael Barton (2022, éditions Book Bound Studios).
- 6 ▶ **DIRT TO SOIL: ONE FAMILY'S JOURNEY INTO REGENERATIVE AGRICULTURE**, Gabe Brown (2018, Chelsea Green Publishing)

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES



- 1 ▶ **MEETING GLOBAL CHALLENGES WITH REGENERATIVE AGRICULTURE PRODUCING FOOD AND ENERGY**, *Nat Sustain* 5, 384-388 (2022), Schulte, L.A., Dale, B.E., Bozzetto, S. et al.
- 2 ▶ **ACS ET POTENTIELS DE STOCKAGE DE CARBONE**, APAD, décembre 2020.
- 3 ▶ **« L'AGRICULTURE RÉGÉNÉRATRICE: SUMMUM DE L'AGROÉCOLOGIE OU GREENWASHING? » CAHIERS AGRICULTURES**, Michel Duru, Jean-Pierre Sarthou, Olivier Therond, 2022.



Magazine hors-série coédité par ID (linfodurable.fr) et Tikehau Capital.

Le média ID est édité par VALDAMIS, une SAS au capital de 123 000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des sociétés de Paris sous le numéro unique d'identification SIRET (84302348200014), dont le siège social et les locaux sont au 241, boulevard Pereire, 75017Paris.

PARUTION: NOVEMBRE 2023

MISE EN PAGE ET ILLUSTRATIONS

Sophie Chaussade

ROUTAGE ET DIFFUSION

Sud Routage
110 route de Rouquairol
30900 Nîmes

IMPRESSION

Atelier phare
7 Rue Charlot
75003 Paris



Au cours des dernières décennies, le travail intensif des terres et l'utilisation massive d'engrais chimiques par les systèmes de production agricole industriels ont progressivement mené à une érosion généralisée de la santé des sols. Cet appauvrissement menace aujourd'hui la capacité des terres à fournir des services écosystémiques essentiels tels que le stockage du carbone, la préservation de la biodiversité ou le maintien de la sécurité alimentaire mondiale.

Dans ce contexte, de nombreux experts prônent désormais le passage à un modèle agricole visant la régénération des sols et basé sur des principes tels que la réduction du labour, la diversification des cultures ou encore la réduction de l'utilisation de pesticides. Si cette solution semble prometteuse, sa mise à l'échelle nécessite l'engagement de l'ensemble des acteurs de la chaîne agricole.

